

Heartbeats

with Gustavo Gimeno

Luxembourg Philharmonic

27.02.25

Jeudi / Donnerstag / Thursday

19:30

Grand Auditorium

A man is seated in the driver's seat of a Mercedes-Benz car, looking out at a grand, ornate theater at night. The car's interior is illuminated with blue ambient lighting. The panoramic sunroof provides a clear view of the theater's architecture and the night sky. The man is holding a large, striped bag of popcorn and is eating it. The car's dashboard and center console are visible, featuring a large screen and various controls.

TOUJOURS AU PREMIER RANG.

À bord d'une Mercedes-Benz, vous voyagez dans un auditorium à l'acoustique parfaite avec DOLBY ATMOS et plus de trois écrans.

Les services proposés, leur disponibilité et leurs fonctionnalités dépendent du moment, du modèle, de l'année de fabrication, de l'équipement choisi en option et du pays.



DÉFINIR LA CLASSE depuis 1886.

Mercedes-Benz

Heartbeats

with Gustavo Gimeno

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno direction

Vivi Vassileva percussion

«(r) résonances 18:45 Grand Auditorium

Artist talk: Sauli Zinovjev in conversation with Eva Klein (EN)

FR Pour en savoir plus sur la musique américaine, ne manquez pas le livre consacré à ce sujet, édité par la Philharmonie et disponible gratuitement dans le Foyer.

DE Mehr über Musik und Musikszene Amerikas erfahren Sie in unserem Buch zum Thema, das kostenlos im Foyer erhältlich ist.



Ce concert est enregistré par radio 100,7 et SR Kultur, et sera diffusé en direct ainsi que le 28.05.2025 sur radio 100,7.



By by!

énervant | e.nɛʁ.vã |

Quand un portable sonne
en plein milieu du troisième mouvement...

Ne vous privez pas
d'un grand moment de musique.
Déconnectez-vous
avant d'entrer à la Philharmonie.

Düüing!

Charles Ives (1874–1954)

The Unanswered Question (1906–1935)

«*The Last Reader*» (*Andante con moto*)

«*The See'r*» (*Scherzo*)

«*The Unanswered Question*» (*Largo to Presto*)

6'

Sauli Zinoviev (1988)

A Savage Beat. Concerto for percussion and orchestra

(commande Philharmonie, Beethoven Orchester Bonn, Wiener
Konzerthaus) (-2024)

Arrival

Together

Beat I

Metal

Intermezzo

Beat II

35'

Dmitri Chostakovitch (1906–1975)

Symphonie N° 15 en la majeur (A-Dur) op. 141 (1971)

Allegretto

Adagio – Largo – Adagio – Allegretto, attacca:

Allegretto

Adagio – Allegretto – Adagio – Allegretto

50'

FR Percussions et fanfares grinçantes

Jacques Amblard

The Unanswered Question est composée en 1908, révisée entre 1930 et 1935, et créée seulement en 1946. Car hélas, presque toute sa vie, qui se déroule principalement avant-guerre, l'Américain moderniste Charles Ives (1874–1954) ne trouve guère son public, ni ses interprètes. Ses pièces, à l'aube du 20^e siècle, semblent plus qu'étranges, surtout aux yeux de son ingénu pays. Car il invente, dès la fin du 19^e siècle, deux décennies avant Igor Stravinsky, la « polytonalité ».

Il s'agit de la superposition de deux tonalités différentes. Il en a déjà l'idée, enfant, en travaillant son piano. Car son père musicien, chef de fanfare, lui impose, dans ses exercices, d'assigner à chaque main sa tonalité propre, pour acquérir plus d'indépendance proprioceptive. Le musicien, contraint au statut décourageant de dilettante, voire à l'œuvre au noir, finit par lancer sa compagnie d'assurances en 1907, puis presque abandonner la composition autour de 1920. C'est finalement Arnold Schönberg, chassé aux États-Unis par le nazisme, qui lui révèle définitivement que sa musique composée dès le siècle dernier était « *géniale* ». Cet esprit original ainsi quasi « clandestin », celui de quelque Erik Satie transatlantique, est parfois tenté par un ésotérisme personnel, voire un esprit *new age*, là encore pionnier. Il va jusqu'à écrire un livre d'astrologie.

On retrouve ainsi des thématiques spiritualistes (mais non religieuses) dans l'œuvre à programme *The Unanswered Question*.

La trompette solo représente l'homme qui s'interroge quant à sa place dans l'univers. Elle ne fait que répéter la même question métaphysique, sept fois, donc *ostinato* (là encore en avance sur le Stravinsky du *Sacre du printemps*) et semble-t-il d'un ton « anxieux » car dans un langage disjoint et dissonant, total-chromatique, « par hasard » proche de celui de Schönberg dans son *Erwartung* de la même année (1908).

Un quatuor de vents donne six réponses différentes à cette question. Chacune apparaît discordante, péremptoire, absurde, là encore atonale et finalement cancan bavard et polyrythmique. Par ailleurs, les cordes, en soubassement permanent, pianissimo, représentent le mystérieux mais accablant « silence des druides ». Lui semble « harmonieux » car tonal. Au gré de lents accords parfaits, il déroule un profond tapis romantique.

Au-delà même de l'habituelle polytonalité d'Ives, l'assemblage ici entre tonalité aux cordes et atonalité aux vents (trompette comprise) est cette fois en avance d'un siècle entier. Cette présynthèse, innocente en 1908, est bien celle opérée couramment par notre actuelle post-modernité, comme elle s'exprime d'ailleurs dans la pièce de Zinovjev. « Dommage » qu'il manque les percussions. Sinon une atmosphère de fanfare cacophonique (d'ailleurs habituelle dans l'œuvre d'Ives) eût également bien annoncé la symphonie ultime de Dmitri Chostakovitch, qui clôt ce programme.

FUR



FURSAC LUXEMBOURG
4/6, RUE DE LA PORTE NEUVE
L-2530 LUXEMBOURG

CORNER FURSAC GALERIES LAFAYETTE
103, GRAND RUE
L-1661 LUXEMBOURG

SAC





Charles Ives en 1913

Le jeune Finlandais Sauli Zinovjev (né en 1988) nous a livré en 2024 un concerto pour percussion aux allures parfois populaires. C'est déjà le titre anglais et « rock », *A Savage Beat*. C'est la présence de tonalité (parfois de polytonalité). C'est aussi le caractère dominant, pulsé et parfois syncopé, pour ne pas dire *swing* voire *groove*. On en terminera même avec la pulsation pure, hachée en vifs unissons graves : nous voici presque sur un « *dance floor* ». De même la cadence finale, où la soliste s'affirme donc seule, est rapide et métronomique. Elle martèle violemment mais régulièrement le tambour japonais *taiko*, comme une batterie « rock » l'eût fait.

Les percussions ne sont pourtant pas nécessairement dédiées au répertoire populaire et dansant. Lorsqu'Edgar Varèse écrit la première œuvre de l'histoire qui leur soit exclusivement dédiée, *Ionisation* (1928), le rythme, le tempo n'est que rarement psalmodié. Et de même, il n'y a pas encore cette assignation de puissance jubilatoire, exutoire. Ce n'est pas une transe ethnique qu'on entend instiller, ni cet acmé de célérité et de véhémence expressive (ainsi que typiquement atteinte, par exemple, dans un registre vernaculaire mais donc pas si lointain, couramment par la célèbre compagnie des Tambours du Bronx). Ici la mesure 87 est indiquée « féroce ». On cherche donc une explosion, le déploiement d'une énergie maximale. On songe alors à l'inspiration déjà pop de certains postmodernistes anglo-saxons durant les années 1980, Philip Glass et John Adams en tête, puis à des Français comme Guillaume Connesson qui propose un *Night-Club* (1996) pour orchestre de chambre et une *Disco toccata* (2002) pour clarinette et violoncelle. Mais ces prémices n'ont pas encore la vigueur économe de leur référent puissamment électrisé en son saturé.

Dès l'aube des années 1980, le compositeur Manfred Trojahn, l'un des parangons de la Nouvelle Simplicité allemande, se demande comment faire abstraction de l'industrie culturelle (et notamment de sa tonalité) dans un monde saturé par la diffusion de cette dernière.

Mais le musicien finlandais n'est plus dans la posture postmoderniste de Glass ou Adams mais dans l'actuelle liberté postmoderne. Il est désormais question de la synthèse entre modernisme et post-modernisme (ce que faisait déjà Ives certes encore ingénument), et au-delà, potentiellement de toutes les synthèses, à l'image de notre monde hautement syncrétique et globalisé. L'acceptation évidente, désormais, de l'inspiration « rock » n'est plus même militante. Elle va de soi. Elle s'articule aussi avec l'inverse, les passages de complexité polytonale et polyrythmique, comme à la fin du second mouvement (titré *Together*) avant que le tempo ne se réaffirme dans le suivant (*Beat I*). Ou au centre du sixième mouvement (*Beat II*), le musicien verticalise un mode de la mineur mélodique ascendant. Mais ce genre « d'accord mode » rend plus hommage aux pics de complexité de Francis Poulenc (puis d'Adams) que de Varèse ou Schönberg. Les textures les plus néo-modernistes de Zinovjev résonnaient davantage dans certaines œuvres comme *Batteria* (2016). Là, le libre Finlandais proposait un temps souvent plus lisse et magmatique. Il redessinait les univers spectraux des Français Gérard Grisey et Tristan Murail, ou post-spectraux de ses compatriotes Magnus Lindberg et Kaija Saariaho.

La quinzième et dernière symphonie (1971) de Chostakovitch (1906–1975) est peu lyrique. Il est rare que les cordes s'y étalent en pâte néoromantique. Et sa liberté de ton est paradoxale puisqu'elle reste une œuvre soviétique, en principe contrainte. On peut s'étonner (et rire), au passage, que Chostakovitch soit devenu le compositeur le plus officiel du régime, à l'époque de Léonid Brejnev, quand Joseph Staline lui a posé tant de problème à partir de 1936 en qualifiant son opéra *Lady Macbeth du district de Mtsensk* (1934) de « porno-phonique ». L'autre paradoxe est que Chostakovitch, à la fin de sa vie, soit devenu le grand modèle des jeunes musiciens soviétiques.



**Sauli Zinovjev lors de la première de *A Savage Beat* à Bonn
le 15 novembre 2024**

**Car ce modèle ne peut guère être
suivi tant il est sans principe ni doxa.
Libre absolument.**

Ainsi ici, par exemple, le dodécaphonisme, utopie encore écrasante à l'époque dans l'Occident pourtant démocratique, s'invite par allusions, sans pour autant s'installer, libre de flirter avec tonalité, polytonalité, voire tout ce que le 20^e siècle a pratiqué. Car l'œuvre est un résumé testamentaire. C'est une rétrospective. Elle cite par exemple la propre *Quatrième Symphonie* du compositeur

(1934–1936), d'ailleurs mise à l'index avant-guerre, mais aussi Michail Glinka, Gustav Mahler ou encore la fameuse galopade du *Guillaume Tell* de Gioacchino Rossini (1829), dans une version pétaradante, un comique de répétition, puisqu'en *refrain* du premier mouvement traité progressivement comme une fanfare absurde. Les fanfares infernales sont une signature du musicien. Il les emprunte à Mahler mais dans une version plus puissante, violente, « russe ». La caisse claire, un quasi-double de Chostakovitch, y devient cette mitrailleuse récurrente, qui a tendance à vouloir tout passer par les armes, régime, guerres, siècle.

Le finale, lui, prend pour refrain une autre citation, celle du leitmotiv du destin présent dans *La Walkyrie* (1870) et surtout omniprésent dans *Le Crépuscule des dieux* (1876) de Richard Wagner. Destin ? Pour ne pas dire *glas*. Car six ans après le diagnostic alarmant d'une poliomyélite, la composition s'insère entre un premier infarctus et un second le 17 septembre 1971.

Cette rétrospective désenchantée s'inscrit bien au tournant de l'année 1970, quand les compositeurs modernistes, aussi en Occident, développent à l'orchestre des patchworks de « citations critiques » pour broser le chaos d'un monde cacophonique, irréconciliable avec lui-même, au crépuscule des Trente Glorieuses. C'est ainsi dans le *Requiem pour un jeune poète* (1967–1969) de Bernd Alois Zimmermann ; dans le célèbre troisième mouvement de *Sinfonia* (1968) de Luciano Berio (un néo-scherzo mahliérien dans ce qu'il peut avoir d'inexorablement sarcastique) ; et plus encore dans l'opéra *Satiricon* de Bruno Maderna (1974), véritable salmigondis de citations tragicomiques.

Puisque cette symphonie est une rétrospective triste, tous les « styles » de notre pluri-styliste, chacun dans son ironie grinçante, parfois noirceur absolue, se retrouvent. Tout est curieux chez Chostakovitch. Le second mouvement commence avec une sonnerie de cuivres curieuse, chromatique et pourtant diatonique dans l'emploi

BARÉNIA



HERMÈS
PARIS

LA PEAU EST UN PARFUM



OBJET RECHARGEABLE

THE ART OF
WINEMAKING



BERNARD-MASSARD

MAISON FONDÉE

1921

dominant d'accords parfaits, moroses, comme s'il s'agissait de trompettes de mariachis lors de la fête des morts mexicaine. Quand ce thème sépulcral est repris aux cordes, pianissimo, on retrouve ce bleu glacial que seul Chostakovitch inventa et pratiqua, notamment dans la passacaille surgelée de sa *Huitième Symphonie* (1943), qui semble décrire le froid horrifique baignant l'hécatombe de Stalingrad. Le style le plus caractéristique du Russe, ici encore magnifié, c'est la liberté absolue des soli de vents. Chacun se lance et bavarde longuement, zigzague comme ivre, là encore, à la limite malicieuse entre tonalité, polytonalité et total-chromatisme, voire ici quasi-dodécaphonisme, technique interdite en URSS mais que le musicien a expérimentée trois ans plus tôt dans son *Douzième Quatuor* (1968). Partout on retrouve cette « habituelle surprise permanente », dans le détail, succession d'alliages très inédits et contrastés. C'est la symphonie en tant que « petit cabinet de curiosités ». D'autant plus dans cet ultime opus qui a quelque chose de plus mahlérien encore que d'ordinaire. Ce n'est pas seulement son troisième mouvement bucolique, qui commence avec de paysannes quintes parallèles des bassons, sorte de scherzo binaire qui rappelle celui de la *Troisième Symphonie* de Mahler (1895/96), où la naïveté des bois construisait un théâtre dérisoire de bêtes sylvestres. Non, c'est dans le caractère plus général de *minceur effilochée* de la pâte orchestrale qui exprime une fragilité essentielle.

Car l'harmonie ici est presque inexistante. Seule la mélodie (le contre-point) domine, souvent esseulée. Non, cette « symphonie » est plutôt un assemblage de formations de chambre à géométrie variable. Comme chez Mahler, on écrit très rarement *tutti*. Dans le second mouvement, le violoncelle solo peut même jouer *seul*, et tranquillement encore, lentement, pas même en doubles cordes ! Et le célesta s'étale presque autant que lui. En fin de finale, on croit même retrouver le poison magique de *Musique pour cordes, percussions et célesta* de Béla Bartók (1936), chef-d'œuvre absolu du Hongrois et au-delà.





Dmitri Chostakovitch vers 1970

On peut aussi assister à un simple duo de trombone et tuba. Seul. Ce dernier culmine même fortissimo ! Il ne s'agissait donc pas d'une expérience de discrétion. C'était juste une nouveauté, voire une absurdité assumée. Comme lorsque les bois s'organisent en sixtes parallèles, de façon mozartienne, mais ici gratuite, grotesque, sans support tonal. Tout n'est ici que dislocation rusée de la tradition musicale. Les percussions dominent le premier mouvement. Elles reviennent achever le finale, mais sous leur aspect le plus cristallin, tintinnabulant. Elles s'organisent en carillons enchantés, étranges, sur une double pédale aiguë, séraphique, des cordes enfin un peu d'accord. Une vision céleste avant la mort pressentie ? Ou une évocation de quelque enfance enfuie ? Les deux ?

Jacques Amblard est musicologue (docteur, agrégé). Il a publié trois ouvrages, concernant Pascal Dusapin, Olivier Messiaen et la mode de l'enfance dans les arts postmodernes. Il a donné deux conférences au Collège de France en 2007 et animé une émission hebdomadaire sur France Culture (1999-2000). Il a également fait paraître les romans V comme Babel (Balland, 2001), L'harmonie expliquée aux enfants (mf, 2006), Noé (mf, 2016), Les nombres d'Arsène (mf, 2022) et Apocalypse blanche (La Volte, 2022).

Dernière audition à la Philharmonie

Charles Ives *The Unanswered Question*

04.03.2022 il Pomo d'Oro / Maxim Emelyanychev

Sauli Zinovjev *A Savage Beat*

Première audition

Dmitri Chostakovitch *Symphonie N° 15*

Première audition

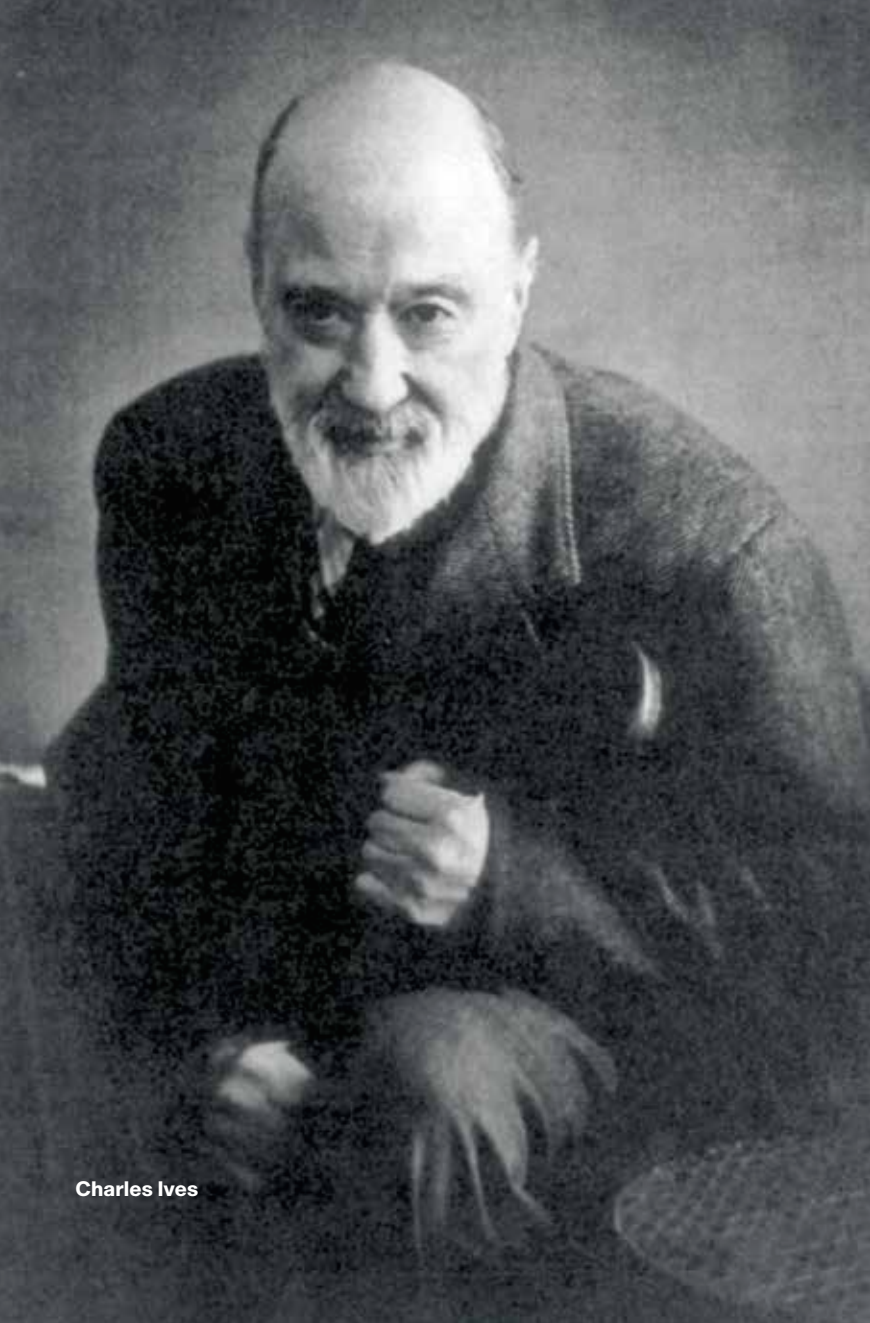
DE Die Vielfalt musikalischer Kommunikation

Gilbert Stöck

Zum Wesen von Musik gehört es, dass ihre Teile miteinander zu kommunizieren scheinen. In ihr tauchen Entwicklungen auf, Themen reagieren aufeinander, treten zueinander in einen «Dialog», tauschen sich aus, verknüpfen sich neu. Weitere Ideen werden eingeflochten: überraschende Melodien, Rhythmen, Tonartenwechsel – manchmal «logisch» und nachvollziehbar, manchmal aber auch unvorhersehbar, wie Geistesblitze. In der Fuge folgen die weiteren Stimmen mehr oder weniger getreulich dem ersten Fugenthema, und eine ganze Gattung, das Konzert, lebt vom ereignisreichen, kommunikativen Hin und Her zwischen Soloinstrument und dem Orchestertutti.

Dermaßen angeregt, wäre es merkwürdig, wenn plötzlich Musik nicht auf Musik reagieren würde, somit aufgeworfene «Fragen» unbeantwortet blieben: weite Melodien, die plötzlich abbrächen, Kadenzen, die nicht zu Ende geführt würden. In einem Zitat beschreibt Johann Wolfgang von Goethe musikalische Entwicklungen – konkret in einem Streichquartett – als «*Gespräch von vier vernünftigen Leuten*». Es wäre fast schon ein Affront, wenn in einem solchen Gespräch die aufgeworfenen musikalischen Fragen nicht entsprechend beantwortet würden.

Möglicherweise erschien auch **Charles Ives** die Abkehr von dieser kommunikativen Voraussetzung von Musik derart besonders, dass er eine seiner Kompositionen danach benannte: *The Unanswered*



Charles Ives

Question, komponiert 1908 und überarbeitet 1930–1935: Drei musikalische Partner, ein Solo-Blasinstrument (das kann die Trompete sein, oder auch das Englischhorn, Oboe bzw. Klarinette), eine Gruppe von vier Holzbläsern und ein Streichquartett mit Dämpfern musizieren hier, aber nicht miteinander, sondern vor allem nebeneinander: Die Streicher bilden den Rahmen, der als durchgängiges musikalisches Band ruhig und sehr leise, in kaum merklichen Veränderungen, eine Art klangliche Ursuppe bildet, die schon immer da gewesen zu sein scheint. Darin «schwimmt» das kurze Thema des Solobläusers, das in strenger Haltung unverändert bleibt. Das ostinate Solo bedeutete für Ives, so beschrieb er es im Vorwort zur Partitur, «*die ewige Frage nach dem Sein*» («*the perennial question of existence*»).

Dieses Solo steht rhythmisch quer zum regelmäßigen Metrum der Streicher. Siebenmal kehrt das Thema wieder, dazwischen kommentiert von der dritten Klanggruppe, die aus vier Holzbläsern gebildet wird. Die Bläser scheinen nachzubohren, was es mit der Phrase des Soloinstrumentes auf sich hat. Sie verändern den Charakter ihrer «Nachfrage» an das Soloinstrument, verdichten sie mit zunehmender Energie und mit einer fast schon verärgerten Haltung. Aber es nützt nichts, das Solo scheint in stoischer Ruhe zu meditieren: Die Frage an das Solo bleibt unbeantwortet.

Ives wurde bei diesem und auch anderen Werken vom nordamerikanischen Transzendentalismus beeinflusst. Autoren wie Ralph Waldo Emerson und Henry David Thoreau begründeten eine philosophische Bewegung, die einen neuen geistigen Aufbruch, jenseits traditioneller religiöser und philosophischer Ideen propagierte. Die Haltung des Soloinstrumentes in *The Unanswered Question*, dessen Titel der ersten Verszeile des Gedichts «*The Sphinx*» von Emerson entstammt, steht sinnbildlich für diesen Aufbruch: Entsagung von traditionellen musikalischen Konzepten, Schlichtheit in der Ausführung und konsequente Bestimmtheit im Auftreten legen nahe, dass hier ein Weg eingeschlagen wurde, der kompromisslos begangen wird. «*Die ewige Frage nach dem Sein*» bleibt dabei für Ives unbeantwortbar.



**Philharmonie
Luxembourg**

More than a guided tour, an encounter!

A treat for both the eyes and the ears, the Guided Tours at the Philharmonie Luxembourg might just be the new experience you were looking for.



Scan to book





“

You have our full attention

Marjorie Dreyer, Private Banking



SPUERKEESS
Private Banking

[SPUERKEESS.LU/privatebanking](https://www.spuerkeess.lu/privatebanking)

Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat, Luxembourg, établissement public autonome, 4, Place de Metz, L-1000 Luxembourg, RCS Luxembourg B30775

In manchen Abschnitten von *A Savage Beat*, einem Konzert für Perkussion und Orchester des finnischen Komponisten **Sauli Zinovjev**, das 2024 komponiert und uraufgeführt wurde, stößt man auf Ähnlichkeiten zu Ives' Werk. So treffen an einigen Stellen auch hier drei unterschiedliche klangliche Texturen aufeinander: heftig bewegte Perkussionsinstrumente, still ruhende Streicherklänge, zudem Bläser, die mit scharfen, strawinskyhaften Tonrepetitionen den musikalischen Satz strukturieren.

Zinovjeps bisherige Orchesterwerke fallen nicht nur durch ihre neugierig machenden Titel auf,

beispielsweise *Batteria* (2016), *Hit & Run* (2021) oder *Taste of Metal* (2024), sondern auch durch eine eruptive, oft mit raschen Veränderungen der Stimmung einhergehende Klanglichkeit, bei der die Zuhörenden in angespannter Lage verharren, weil nicht klar ist, was in den nächsten Sekunden musikalisch auf sie hereinstürzen wird.

Die sechs Sätze des Konzertes leben vom Herzschlag der verschiedenen solistischen Perkussionsinstrumente (u. a. Vibraphon, Steel Drum, Bass Drum, Marimbaphon, Gongs und japanische Taiko-Trommeln): entweder dominant über dem restlichen Orchester liegend (*Arrival, Together*) oder auch in einer dialogisierten Musizierhaltung, bei der alle musikalischen Partner auf derselben Augenhöhe zu agieren scheinen (*Together, Beat I, Beat II*). Das rhythmische Gespinnst pendelt zwischen klaren, einheitlich im Tutti auftretenden Mustern (*Arrival, Beat I, Metal, Intermezzo*) und Passagen, in denen sich verschiedene Rhythmen überlagern

(*Together, Beat II*). Im letzten Abschnitt des Werkes baut sich ein Klangtsunami mit gemeinsamen rhythmischen Impulsen im gesamten Orchester auf. Diese Impulse wirken mit ihren eingestreuten Triolen wie ein Zitat von Anton Bruckner, der ja für seine besondere Triolenverwendung berühmt war und ist.

Das Perkussionskonzert bleibt dem bisherigen ästhetischen Gestus des Komponisten treu: Die wilde, ungebändigt scheinende Energie nährt sich zum einen aus antreibenden Impulsen, zum anderen aus Abschnitten, die oftmals durch ihre extremen Wechsel der Lautstärke wie ein nervöser, heißer musikalischer Atem wirken (*Beat I, Beat II*).

Im Gegensatz zum Werk von Ives sind Fragen Zinovjevs Sache nicht:

Er gibt mit seinem kraftgetränkten Sound einfach Antworten, ohne erst auf die dazu passenden Fragen zu warten – ungestüm und kühn wie der Nibelungenheld Siegfried, der das Fürchten nie erlernte.

Dmitri Schostakowitsch hingegen hatte, als er seine *15. Symphonie* (*A-Dur op. 141*) im Jahre 1971 komponierte, in seinem Leben bereits genug gefürchtet, auch existentiell während des Zweiten Weltkrieges und des Stalinismus davor und danach. 1971 ist er an seinem symphonischen Schlusswort angelangt: Der fragile Gesundheitszustand machte ihm sicherlich bewusst, dass dies seine letzte Symphonie sein würde: Sie wurde eine Art Lebensschau, gespickt mit Zitaten berühmter Komponistenkollegen. Besonders bedeutungsvoll scheint dabei das sogenannte Schicksalsmotiv aus Richard Wagners *Ring des Nibelungen* im Verlauf des vierten Satzes zu sein.



Dmitri Schostakowitsch um 1930

Schostakowitsch beginnt die Symphonie mit heiteren Tönen: Mit ausgelassener Stimmung stürmt der Satz drauf los, anfangs mit Flöte und Glockenspiel. Streicher und Bläser wechseln sich danach mit vertrackten rhythmischen Impulsen ab, der dahinströmende Satzverlauf wird mehrmals durch die Bläser unterbrochen, die das bekannte Thema aus Gioacchino Rossinis Ouvertüre *Wilhelm Tell* zu Gehör bringen. Fanfarenhafte militärische Einwüf e klingen wie ein Ruf zur Ordnung – aber ohne Erfolg: Das Ungestüme behält die Oberhand, auch durch tobende Streicher, die mit raschen Skalen-gängen den Beginn der Symphonie durchfluten. Dazwischen kommen die Rossini-Zitate aus dem Nichts und kehren dorthin wieder zurück.

Trotz der Dosis Rossini und der noch folgenden Zitate, u. a. von Gustav Mahler und Richard Wagner, klingt alles hier nach «typischem» Schostakowitsch: markante rhythmische Impulse, breite Unisono-Passagen des gesamten Orchesters und komplexer Einsatz der Perkussionsinstrumente. Der Charakter ist dabei nur vordergründig heiter: Die expressive und gereizte Tongebung könnte auch gut und gerne als musikalischer Sarkasmus aufgefasst werden.

Dass die Ausgelassenheit des ersten Satzes eher vordergründig war, zeigt sich im weiteren Verlauf der Symphonie. So wird der zweite Satz von drei Ideen getragen, die gemeinsam ein schwermütiges Flair entfalten: Gleich am Beginn steht ein pathetischer Choral der Blechblasinstrumente, der sich in verschiedenen Episoden mit melodisch weiten Solopassagen des Violoncellos und der Violine ablöst. Die musikalische Zeit scheint hierbei still zu stehen. Schließlich mündet der Satz in einen Trauerzug bzw. Kondukt: Schwerfällige Punktierungen, zuerst in den Flöten und der Posaune liegend, erwecken Erinnerungen an den ersten Satz von Gustav Mahlers *Fünfter Symphonie* oder auch an den berühmten Trauermarsch von Frederik Chopin. Der Satz

opus 100,7

Fill dech doheem, iwwerall

De Klassikradio fir Lëtzebuerg

www.opus.radio

Centre page

Your evening's

essentials at a glance

Who are the composers?



Charles Ives (1874–1954): American icon. Musical rebel. Hid hymns, folk tunes and chaos in every corner of his music. Unappreciated in his lifetime. Hailed today as a visionary.

Sauli Zinovjev (b. 1988): Finnish. Thoughtful. Not afraid to experiment. His music smashes through conventional boundaries with wild rhythms and unexpected twists and turns.

Dmitri Shostakovich (1906–1975): A Russian master of composition. Influenced by political pressures and personal struggles. Known for his wit, complexity and rich orchestral sound.

What's the big idea?



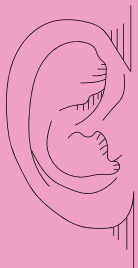
What does it all mean? Tonight's works are all about searching for meaning – in life and in art – from Ives' existential reflections to Zinovjev's heart-thumping beats and Shostakovich's cryptically symbolic, emotional final symphony.

Existential exploration. Can art itself help us decipher the meaning of life? Ives thought so! His work, *The Unanswered Question*, isn't just music; it's a philosophical puzzle itching to be solved.

A worldwide search. Perhaps global rituals hold the key? Zinovjev's *A Savage Beat* includes Indonesian gamelans and African tribal and Japanese Taiko drumming, usually used in cultural or religious ceremonies.

A musical farewell? Shostakovich didn't give a lot away about what his works meant. Written from his hospital bed, is his final symphony, *Nº 15*, a reflection on life, art and his own demons? You get to decide.

What should I listen out for?



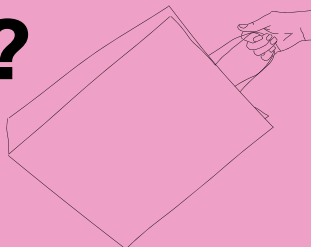
A question in the air. «What's the meaning of life?» the trumpet calls out in Ives' *The Unanswered Question*. The other instruments answer. Or do they? Their shifting harmonies get more dissonant, building tension as they struggle to agree on a response.

Savage energy. In Zinovjev's *A Savage Beat*, the percussion is king, driving the music forward with a raw intensity. Listen to how the motifs grow and collapse, constantly keeping you guessing. Can you keep up?

Dark comedy. Keep an ear out for musical quotes throughout *Symphony N° 15* – like the tune from Gioachino Rossini's famous *William Tell Overture* near the start (you know the one – «ti-ti-tum, ti-ti-tum, ti-ti-tum-tum-tum»). Is Shostakovich teasing us with these moments?

Eerie endings. Ever watched *Grey's Anatomy* or *House M.D.*? Then listen closely to the symphony's final moments. Are those the clicks and clatters of drips and monitors...?

Something to take home?



Perhaps art is the meaning of life? As Zinovjev says, «*the turbulent vortex created by art that makes the hairs on your skin stand on end is in itself a justification for experiencing life, the universe and everything*». What do you think?

On the hunt for more deep, searching works? You won't go wrong with Gustav Mahler's *Kindertotenlieder* and Pyotr Ilyich Tchaikovsky's *Symphony N° 5*, here on 28.03.

Centre engage

Your evening's
essentials at a glance

Mieux vivre ensemble grâce à la musique

pOpera: Investing in zero experience people to put something on a big stage is, for us, the greatest value. It's not about me; it's about the people I am participating with and the people who are investing in us. The enthusiasm and fresh perspectives of those involved have created an extraordinary atmosphere, leading to unforgettable performances.



Fondation EME - Fondation d'utilité publique

Pour en savoir plus, visitez / Um mehr zu erfahren, besuchen Sie /
To learn more, visit / Fir méi gewuer ze ginn, besicht

www.fondation-eme.lu

schleppt sich scheinbar ziellos dahin, immer wieder von avantgardistischen Bläserakkorden unterbrochen, die aus einem Science-Fiction-Film zu stammen scheinen.

Daran schließt sich nahtlos der sehr bewegte dritte Satz an. Der Charakter ändert sich wiederum: Nun tauchen zahlreiche Melodiegirlanden über stampfenden Bassbewegungen und kecke Klarinettenfiguren auf, die den lebhaften Geist von Till Eulenspiegel wiedererwecken. Auch Anklänge an das Leben auf dem Lande, im Sinne von Antonín Dvořáks *Slawischen Tänzen*, und Einwürfe der Solovioline unterstreichen diesen bewegten Gestus. Der Satz erscheint durch seine raschen und unvorhersehbaren Wendungen alles in allem fragend, ruhelos und suchend.

Der abschließende vierte Satz wirkt wie eine Conclusio. Nun bringt Schostakowitsch ein Zitat aus der Todesverkündigungsszene zwischen Brünnhilde und Siegmund in Richard Wagners *Walküre*: Brünnhilde offenbart dem sichtlich erschrockenen Siegmund «*Nur Todgeweihten taugt mein Anblick; Wer mich erschaut, der scheidet vom Lebenslicht*». Das zugleich erklingende musikalische Motiv, das als Schicksalsmotiv bekannt wurde, hat durch seinen melodisch aufsteigenden Gestus einen fragenden Charakter, der dann auch am Beginn der *Götterdämmerung* auftritt, wenn die Nornen die fundamentale Frage stellen: «*Weißt Du, wie das wird?*» Schostakowitsch verbindet das melodisch einprägsame Motiv auch mit dem Rhythmus der Pauken, der mit Siegfrieds Trauermarsch aus der *Götterdämmerung* verwandt ist. All dies geschieht hier nicht zufällig, sondern kann als autobiographisches Statement gelten.

Der verklarte Ton des Schicksalsmotivs wird zudem vom ruhig dahinfließenden Streicherklang, zu dem dann einige Blasinstrumente dazustoßen, unterstützt. Dieser Sound bleibt, bis auf Ablenkungen durch die Blechbläser, lange Zeit ungestört. Erst gegen Ende des

Satzes verdichtet sich die Musik nochmal rhythmisch und es kommt zu heftigen, kraftvollen Ausbrüchen. Die klangliche Lava erstarrt langsam und greift ein paar Gedanken der vorangegangenen Sätze auf. Abwechslungsreiche Perkussionsparts und die Piccoloflöte drehen ein paar letzte Runden über ruhig verharrende Streicherklänge. Dieser Charakter schließt den Kreis, denn er erinnert an das Klangprofil des Eingangsstückes von Charles Ives.

Dmitri Schostakowitsch lässt seine letzte Symphonie versöhnlich enden: Keine abschließende pathetische Kadenz beendet das Werk, sondern eine offene Perspektive: Das Geklapper des Schlagwerks hört beinahe zufällig auf. Wie bei Ives öffnet sich damit der Raum, die unbeantwortbaren Fragen menschlicher Existenz weiterzudenken. Er und Schostakowitsch bieten keine abschließenden Antworten, vielmehr wird jeder Hörende eingeladen, seine eigenen Antworten auf die «unanswered questions» dieser Welt zu finden.

Geboren 1969 in Graz studierte Gilbert Stöck Musikwissenschaft in Graz und promovierte in Halle (Saale) über ein Thema zur Musikgeschichte der DDR. Er ist seit 2005 Dozent am Institut für Musikwissenschaft der Universität Leipzig und forschte 2013 bis 2015 in Lissabon zu Aspekten der portugiesischen Musikgeschichte.

Letzte Aufführung in der Philharmonie

Charles Ives *The Unanswered Question*

04.03.2022 il Pomo d'Oro / Maxim Emelyanychev

Sauli Zinovjev *A Savage Beat*

Erstaufführung

Dmitri Chostakovitch *Symphonie N° 15*

Erstaufführung

FR Deux jeunes talents

Gustavo Gimeno sur le programme de ce soir

L'un des aspects les plus fascinants de nos vies de musiciens réside dans l'opportunité de rencontrer au quotidien de nouvelles personnes, de nouer des amitiés, partager des expériences inédites et d'être entourés de talents hors du commun.

Cela fait maintenant quelques années que j'ai fait la connaissance de Sauli Zinovjev, à Helsinki, dans ma loge pendant la pause d'une répétition avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise. J'avais déjà entendu parler de lui et de sa pièce *Bacteria* par notre ami commun, le célèbre chef Klaus Mäkelä qui m'avait vanté le talent de Sauli. Nous avons rapidement engagé une passionnante conversation et sommes depuis restés en contact.

En parallèle, j'ai travaillé ces dernières années avec le percussionniste Martin Grubinger, y compris ici à la Philharmonie. Ensemble, nous avons interprété de nombreux concertos. Peu après, j'ai entendu parler d'une nouvelle percussionniste soliste, Vivi Vassileva, soutenue par Martin Grubinger. En visionnant quelques-unes des vidéos de ses concerts passés, il m'a tout de suite semblé clair qu'elle était non seulement une excellente interprète, mais aussi une très bonne médiatrice et grande ambassadrice de son instrument.

Quand l'occasion s'est présentée de les rejoindre au sein d'une collaboration, aux côtés du Beethoven Orchester Bonn et du Wiener Konzerthaus, il n'y a eu aucun doute sur le fait que nous voulions prendre part à la création de ce nouveau concerto.

Je suis impatient d'entendre le programme de ce soir qui réunit deux grands talents dans cette nouvelle œuvre, ainsi que la *Quinzième Symphonie* de Dmitri Chostakovitch, probablement la plus ambiguë et mystérieuse de la production symphonique du compositeur, mettant même sans doute un point final à ce que l'on a coutume d'appeler «l'ère symphonique».

DE **Zwei junge Ausnahmekünstler**

Gustavo Gimeno über das Programm des heutigen Abends

Einer der faszinierendsten Aspekte eines Musikerlebens besteht in der Möglichkeit, im Alltag neue Persönlichkeiten kennenzulernen, Freundschaften zu schließen, beispiellose Erfahrungen miteinander zu teilen und von außergewöhnlichen Künstlerinnen und Künstlern umgeben zu sein.

Es ist nun schon einige Jahre her, dass ich Sauli Zinovyev in Helsinki während einer Probenpause mit dem Finnish Radio Symphony Orchestra in meiner Garderobe kennengelernt habe. Von ihm und seinem Werk *Bacteria* hatte ich bereits durch unseren gemeinsamen Freund, den berühmten Dirigenten Klaus Mäkelä, erfahren, der mir von Saulis Talent vorschwärmte. Wir kamen schnell in ein anregendes Gespräch und sind seitdem in Kontakt geblieben.

Parallel dazu habe ich in den letzten Jahren mit dem Perkussionisten Martin Grubinger zusammengearbeitet, auch hier in der Philharmonie. Gemeinsam haben wir zahlreiche Konzerte zur Aufführung gebracht. Kurz darauf wurde ich auf eine neue Schlagzeugsolistin aufmerksam, Vivi Vassileva, die von Martin Grubinger unterstützt wurde. Als ich mir einige Videos von ihren vergangenen Konzerten ansah, wurde mir sofort klar, dass sie nicht nur eine hervorragende Interpretin, sondern auch eine ausgezeichnete Vermittlerin und Botschafterin ihres Instrumentes ist.

Als sich die Gelegenheit ergab, gemeinsam mit dem Beethoven Orchester Bonn und dem Wiener Konzerthaus mit ihnen zusammenzuarbeiten, gab es keinen Zweifel daran, dass wir an der Entstehung dieses neuen Konzertes beteiligt sein wollten.

Ich freue mich auf das Programm des heutigen Abends, das zwei Ausnahmekünstler in diesem neuen Werk vereint, sowie auf Dmitri Schostakowitschs *Fünfzehnte Symphonie*, die wahrscheinlich vieldeutigste und geheimnisvollste Symphonie im Schaffen des Komponisten, die möglicherweise sogar einen Schlusspunkt unter das setzt, was man gewöhnlich als «symphonisches Zeitalter» bezeichnet.

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno
Directeur musical

Leopold Hager
Chef honoraire

Konzertmeister
Haoxing Liang
Seohee Min

Premiers violons / Erste Violinen

Fabian Perdichizzi
Nelly Guignard
Ryoko Yano
Michael Bouvet
Irène Chatzisavas
Andrii Chugai
Bartłomiej Ciaston
François Dopagne
Yulia Fedorova
Andréa Garnier
Silja Geirhardsdottir
Jean-Emmanuel Grebet
Attila Keresztesi
Damien Pardoën
Eleanna Stratou **
Clara Szu-Yu **
Fabienne Welter
NN

Seconds violons / Zweite Violinen

Osamu Yaguchi
Semion Gavrikov
César Laporev
Yun-Yun Chiang **
Sébastien Gréville
Gayané Grigoryan
Wen Hung
Quentin Jaussaud
Marina Kalisky

Gérard Mortier
Valeria Pasternak
Olha Petryk
Jun Qiang
Jules Stella **
Ko Taniguchi
Xavier Vander Linden
NN

Altos / Bratschen

Ilan Schneider
Dagmar Ondracek
NN
Jean-Marc Apap
Ryou Banno
Aram Diulgerian
Olivier Kauffmann
Esra Kerber
Javier Martin de la Torre **
Grigory Maximenko
Viktoriya Orlova
Maya Tal
Saar Van Bergen **
NN

Violoncelles / Violoncelli

Ilija Laporev
*Georgi Anichenko Semenov **
Niall Brown
Xavier Bacquart
Caroline Dauchy **
Vincent Gérin
Sehee Kim
Katrin Reutlinger
Carol Salgado **
Marie Sapey-Triomphe
Karoly Sütö
Laurence Vautrin
Esther Wohlgemuth

Contrebasses / Kontrabässe

Choul-Won Pyun
*Soyeon Park **
NN
Gilles Desmaris
Gabriela Fragner
Benoît Legot
Isabelle Vienne
Dariusz Wisniewski

Flûtes / Flöten

Etienne Plasman
Markus Brönnimann
Hélène Boulègue
Christophe Nussbaumer

Hautbois / Oboen

Fabrice Mélinon
Phillippe Gonzalez
Anne-Catherine Bouvet-Bitsch
Olivier Germani

Clarinettes / Klarinetten

Jean-Philippe Vivier
Arthur Stockel
Filippo Biuso
Emmanuel Chaussade

Bassons / Fagotte

David Sattler
Étienne Buet
François Baptiste
Stéphane Gautier-Chevreux

Cors / Hörner

Leo Halsdorf
*Cristiana Neves **
Miklós Nagy
Luise Aschenbrenner
Petras Bruzga
NN

Trompettes / Trompeten

Adam Rixer
Simon Van Hoecke
Isabelle Marois
Niels Vind

Trombones / Posaunen

Léon Ni
Isobel Daws
Guillaume Lebowski

Trombone basse / Bassposaune

Vincent Debès

Tuba

Csaba Szalay

Timbales / Pauken

Simon Stierle
Benjamin Schäfer

Percussions / Schlagzeug

*Eloi Fidalgo Fraga **
Benjamin Schäfer
Klaus Brettschneider

Harpe / Harfe

Catherine Beynon

* en période d'essai / Probezeit

** membres de la Luxembourg Philharmonic Academy / Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy

Luxembourg Philharmonic Orchestra Academy

Eleanna Stratou violon

FR Née en Grèce en 2001, Eleanna Stratou a commencé les cours de violon à l'âge de sept ans auprès de Natalia Volckening. Elle a ensuite poursuivi sa formation musicale avec Georgios Demertzis à Athènes. En juillet 2023, elle a obtenu un Bachelor de violon et d'études artistiques à la Hochschule für Musik und Theater München où elle a étudié avec Lena Neudauer et où elle a été soutenue par une bourse. Depuis septembre 2023, elle prépare un Master de violon solo à la Hochschule für Musik und Tanz Köln dans la classe de Mihaela Martin. Des masterclasses dispensées par Christoph Poppen, Iason Keramidis, Benjamin Schmid, Ariadne Daskalakis, Pierre Colombet et le Quatuor Ébène ont enrichi sa formation musicale. En tant que chambriste, elle a joué en Allemagne, en Grèce, en France, en Italie, en Russie, en Suisse, au Portugal et en Autriche. Elle a été récompensée de nombreux prix: le premier prix au concours panhellénique Filon à Athènes (2016), le premier prix de l'Orchestre national d'Athènes en tant que jeune talent musicienne dans le cadre du programme financé par la Stavros Niarchos Foundation (2016) et le premier prix à l'International Moscow Music Competition dans la catégorie solo et trio avec piano (2020). Eleanna Stratou est passionnée de musique de chambre et a participé à de nombreux festivals consacrés à ce répertoire. Elle a joué avec le Greek Youth Symphony Orchestra et pris part au Young Euro Classic 2023 au Konzerthaus Berlin. Elle a été invitée en renfort à se produire lors de concerts des Münchner Philharmoniker, de l'Antwerp Symphony Orchestra et de l'Orchestre de la radio



**Luxembourg
Philharmonic
Academy**

Building upon the success

of its inaugural class, the Luxembourg Philharmonic Academy now offers top-level orchestral training to nine Academicians from around the world. This holistic two-year course combines performance opportunities alongside outstanding conductors and first-class musicians with mentorship, workshops, and chamber music projects.



Scan me for
more info ↴





Harmonie et engagement

Le groupe Pictet, présent au Luxembourg depuis 1989, est fier d'œuvrer pour l'excellence et la culture.

En collaboration avec la Philharmonie, nous célébrons l'art et la musique, avec l'espoir d'inspirer les talents de demain.

Les associés du groupe Pictet vous souhaitent une très belle saison 2024-2025.



nationale grecque. Elle a joué en quatuor au Greek National Opera Hall lors de la création du *Quatuor à cordes op. 81b* du compositeur Nimrod Borenstein, en collaboration avec le Carnegie Hall. Elle a été membre de l'Ensemble Oktopus dédié à la musique contemporaine placé sous la direction de Konstantia Gourzi, avec lequel elle a gravé pour la radio bavaroise des œuvres de Wilhelm Killmayer, Yevhen Stankovych et Melinda Wagner. Elle a également été admise en 2019 à l'Université nationale et capodistrienne d'Athènes pour y étudier le droit. Depuis septembre 2024, Eleanna Stratou est membre de la Luxembourg Philharmonic Academy.

Eleanna Stratou Violine

DE Eleanna Stratou wurde 2001 in Griechenland geboren und begann ihre Geigenausbildung im Alter von sieben Jahren bei Natalia Volckening. Mit 15 Jahren setzte sie ihre musikalische Ausbildung bei Georgios Demertzis in Athen fort. Im Juli 2023 erwarb sie einen Bachelorabschluss (Violine/künstlerische Studienrichtung) an der Hochschule für Musik und Theater München, wo sie bei Lena Neudauer studierte und durch ein Stipendium gefördert wurde. Seit September 2023 studiert sie im Masterstudiengang Violine Solo an der Hochschule für Musik und Tanz Köln in der Klasse von Mihaela Martin. Meisterkurse bei Christoph Poppen, Iason Keramidis, Benjamin Schmid, Ariadne Daskalakis, Pierre Colombet und dem Quatuor Ébène bereicherten ihre musikalische Ausbildung. Als Kammermusikerin spielte sie in Deutschland, Griechenland, Frankreich, Italien, Russland, der Schweiz, Portugal und Österreich. Sie wurde mit zahlreichen Preisen geehrt: Dem Ersten Preis beim Panhellenischen Wettbewerb Filon in Athen (2016), dem Ersten Preis des Athens State Orchestra als junge talentierte Musikerin im Rahmen des durch die Stavros Niarchos Foundation finanzierten Programms (2016) und dem Ersten Preis beim International Moscow Music Competition in den Kategorien Solo und Klaviertrio (2020). Eleanna Stratou spielt leidenschaftlich Kammermusik und hat an zahlreichen Kammermusikfestivals

teilgenommen. Sie spielte im Greek Youth Symphony Orchestra und nahm am Young Euro Classic 2023 im Konzerthaus Berlin teil. Als Aushilfe spielte sie in Konzerten der Münchner Philharmoniker, des Antwerp Symphony Orchestra und des Griechischen Nationalen Radio Symphonieorchesters. Eleanna Stratou wirkte als Streichquartettmitglied in der Greek National Opera Hall an der Uraufführung des *Streichquartetts op. 81b* des Komponisten Nimrod Borenstein in Zusammenarbeit mit der Carnegie Hall mit. Sie war Mitglied des Ensembles Oktopus für Musik der Moderne unter der Leitung von Konstantia Gourzi, mit dem sie Werke von Wilhelm Killmayer, Yevhen Stankovych und Melinda Wagner für den Bayerischen Rundfunk aufnahm. Außerdem wurde sie 2019 zum Studium der Rechtswissenschaften an der Nationalen und Kapodistrian-Universität Athen zugelassen. Seit September 2024 ist sie Mitglied der Luxembourg Philharmonic Academy.

Eleanna Stratou photo: Sébastien Grébille





BOFFERDING

De Béier vun hei.

LA BIÈRE D'ICI.

Interprètes

Biographies

Luxembourg Philharmonic

Gustavo Gimeno Directeur musical

FR L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg incarne la vitalité culturelle de ce pays à travers toute l'Europe depuis ses débuts éclatants en 1933 sous l'égide de Radio Luxembourg (RTL). Depuis 1996, il est missionné par l'État. Il entre en 2005 en résidence à la Philharmonie Luxembourg, salle vantée pour son acoustique exceptionnelle. Avec ses 99 musiciens issus d'une vingtaine de nations, l'orchestre a développé au cours de ses presque cent ans d'existence une sonorité distincte, emblématique de l'esprit du pays et de son ouverture sur l'Europe. Ses directeurs musicaux successifs ont été Henri Pensis, Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (nommé chef honoraire en 2021), David Shallon, Bramwell Tovey, Emmanuel Krivine et enfin Gustavo Gimeno, qui célèbre cette saison sa dixième et dernière à la tête de l'orchestre. La phalange a enregistré entre 2017 et 2021 neuf disques sous le label Pentatone et collabore désormais avec le label harmonia mundi France, sous lequel ont déjà paru un enregistrement du *Stabat Mater* de Gioacchino Rossini, un disque consacré à *Apollon musagète* et à *L'Oiseau de feu* d'Igor Stravinsky, un autre à la *Messa di Gloria* et des pièces orchestrales de Giacomo Puccini et un quatrième à *Métaboles, Tout un monde lointain...* et la *Symphonie N° 1* de Henri Dutilleux, ce dernier ayant reçu un Diapason d'Or et un Choc de *Classica*. On compte parmi les partenaires musiciens de la saison 2024/25 l'artiste en résidence Tabea Zimmermann, ainsi que Iveta Apkalna, Tarmo Peltokoski, Tugan Sokhiev et Kazuki Yamada. Cette

Luxembourg Philharmonic
photo: CG Watkins





saison voit également la poursuite de la Luxembourg Philharmonic Academy, offrant à de jeunes instrumentistes une formation sur deux ans au métier de musicien d'orchestre. Depuis 2003, l'orchestre s'engage par des concerts et des ateliers pour les scolaires, les enfants et les familles. Il noue par ailleurs d'étroites collaborations avec le Grand Théâtre de Luxembourg, la Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, le CAPE d'Ettelbruck et radio 100,7. Invitée dans le monde entier, la formation se produit cette saison notamment à plusieurs reprises en Allemagne ainsi qu'en Espagne, à Vienne, Aix-en-Provence, Strasbourg et Bruxelles à l'occasion de tournées. L'Orchestre Philharmonique du Luxembourg est subventionné par le Ministère de la Culture du Grand-Duché et soutenu par la Ville de Luxembourg. Ses sponsors sont Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas et Mercedes-Benz. Depuis 2010, il bénéficie de la mise à disposition par BGL BNP Paribas du violoncelle «Le Luxembourgeois» de Matteo Goffriller (1659-1742). Depuis la saison 2022/23, la Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung met également généreusement à disposition de l'orchestre un violon de Giuseppe Guarneri filius Andreae et un second de Gennaro Gagliano. Elle prête aussi deux autres violons à destination de la Luxembourg Philharmonic Academy.

Luxembourg Philharmonic
Gustavo Gimeno Chefdirigent

DE Das Luxembourg Philharmonic steht seit seiner Gründung 1933 im Kontext der Sendetätigkeit von Radio Luxembourg (RTL) für die kulturelle Vitalität des Landes im Herzen Europas. Seit 1996 wird es von der öffentlichen Hand getragen, seit 2005 hat es sein Domizil in der Philharmonie Luxembourg, wo es in einem akustisch herausragenden Saal musizieren kann. Mit seinen 99 Musiker*innen aus rund zwanzig Nationen hat das Luxembourg Philharmonic in der fast hundertjährigen Zeit seines Bestehens einen spezifischen Orchesterklang ausgebildet, der die geistige Offenheit des Großherzogtums und dessen Schlüsselrolle bei der europäischen Integration widerspiegelt. Das Orchester wurde von Henri Pensis,

ATTENTIFS À NOS INSTITUTIONS CULTURELLES.

Nos institutions culturelles jouent un rôle primordial dans la préservation des liens sociaux.

Partenaires de confiance depuis de nombreuses années, nous continuons à les soutenir, afin d'offrir la culture au plus grand nombre.

www.banquedeluxembourg.com/rse

 **BANQUE DE
LUXEMBOURG**

Certified

Corporation

30 novembre 2024 > 1^{er} juin 2025

Jean-Pierre Beckius

(1899 – 1946)

Impressions d'ici et d'ailleurs

Jean-Pierre Beckius, *Laerensmilten avec joncs*, 1924, Collection privée, photo : François Beckius

multiplicity

VILLA
VAUBAN

Musée d'Art
de la Ville de
Luxembourg

VILLE DE
LUXEMBOURG

villavauban.lu

LUN - DIM 10 - 18H00 VEN 10 - 21H00 MAR fermé

Carl Melles, Louis de Froment, Leopold Hager (seit 2021 Ehren-dirigent), David Shallon, Bramwell Tovey und Emmanuel Krivine geleitet, aktueller Chefdirigent ist Gustavo Gimeno, für den die aktuelle Saison die zehnte und letzte sein wird. Beim Label Pentatone erschienen zwischen 2017 und 2021 neun Alben des Luxembourg Philharmonic, danach begann eine Zusammenarbeit mit dem Label harmonia mundi France, aus der bisher Einspielungen von Gioacchino Rossinis *Stabat Mater*, von Igor Strawinskys *Apollon musagète* und *Der Feuervogel*, von Giacomo Puccinis *Messa di Gloria* und weiterer Orchesterwerke des Komponisten sowie von Henri Dutilleux' *Métaboles*, *Tout un monde lointain...* und der *Symphonie N° 1* hervorgegangen sind. Letztere wurde mit dem Diapason d'Or und dem Choc de Classica ausgezeichnet. Zu den musikalischen Partner*innen der Saison 2024/25 gehören Tabea Zimmermann als Artist in residence sowie Iveta Apkalna, Tarmo Peltokoski, Tugan Sokhiev und Kazuki Yamada. Fortgeführt wird in dieser Saison auch die Luxembourg Philharmonic Academy, die jungen Instrumentalist*innen eine zweijährige Vorbereitung auf die Orchesterlaufbahn ermöglicht. Seit 2003 engagiert sich das Orchester stark im Bereich der Veranstaltung von Konzerten und Workshops für Schüler, Kinder und Familien. Es arbeitet auch eng mit dem Grand Théâtre de Luxembourg, der Cinémathèque de la Ville de Luxembourg, dem CAPE Ettelbruck und Radio 100,7 zusammen. Nach Gastspieleinladungen in zahlreiche Länder konzertiert das Orchester in dieser Saison in Deutschland und Spanien sowie in Wien, Aix-en-Provence, Straßburg und Brüssel. Das Luxembourg Philharmonic wird vom Kulturministerium des Großherzogtums subventioniert und von der Stadt Luxemburg finanziell unterstützt. Sponsoren sind die Banque de Luxembourg, BGL BNP Paribas und Mercedes-Benz. Seit 2010 steht dem Orchester dank des Engagements von BGL BNP Paribas das von Matteo Goffriller (1659–1742) gefertigte Violoncello «Le Luxembourgeois» zur Verfügung. Seit Beginn der Saison 2022/23 stellt die Rosemarie und Hartmut Schwiering Stiftung dem Orchester großzügigerweise je eine Violine von Giuseppe Guarneri filius Andreae und von Gennaro Gagliano zur Verfügung, zudem zwei weitere Geigen zur Nutzung durch die Mitglieder der Luxembourg Philharmonic Academy.

Gustavo Gimeno direction

FR Lors de sa prise de poste en tant que directeur musical en 2015, Gustavo Gimeno confiait son espoir de voir l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg s'affirmer comme un lieu «où règnent l'ouverture d'esprit et la souplesse, une capacité d'adaptation aux différents répertoires, périodes et approches stylistiques». Neuf saisons plus tard, on peut dire que c'est chose faite! Formé auprès de Mariss Jansons, Bernard Haitink et Claudio Abbado, révélé par les scènes néerlandaises avant de s'établir en terre luxembourgeoise, le maestro espagnol a trouvé sa voix à l'intersection des grands classiques et des perles rares du répertoire. En témoigne l'incroyable diversité d'œuvres données à la Philharmonie et en tournée au fil des années, ainsi que son vaste palmarès d'enregistrements auprès des labels Pentatone et harmonia mundi France, allant de Gioacchino Rossini à Francisco Coll en passant par César Franck. Alors qu'il se prépare à poursuivre sa route auprès du Teatro Real de Madrid dès la saison 2025/26, Gustavo Gimeno est animé d'un puissant désir de transmission. Parmi les temps forts qu'il offrira au public luxembourgeois en 2024/25, citons un nouveau concerto pour percussions de Sauli Zinovjev avec Vivi Vassileva en soliste, la *Symphonie N° 15* de Dmitri Chostakovitch ou encore les fresques symphoniques *Feste Romane* et *Pini di Roma* d'Ottorino Respighi. Gustavo Gimeno poursuit par ailleurs sa mission de directeur musical auprès du Toronto Symphony Orchestra et est sollicité en tant que chef invité dans le monde entier. Il retrouvera notamment cette saison le Chicago Symphony Orchestra, le Los Angeles Philharmonic, les Münchner Philharmonikern ou encore l'Orchestre Philharmonique de Radio France et dirigera une nouvelle production d'*Eugène Onéguine* au Teatro Real de Madrid.

Gustavo Gimeno photo: Marco Borggreve





And we're on air!

Discover «In Tune», the Philharmonie's weekly radio show.

Interviews, playlists and musical recommendations.

Sundays at 13:00 & Tuesdays at 19:00 on RTL Today, or on demand on RTL Play.

Tune in



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture

RTL TODAY



Mercedes-Benz

Gustavo Gimeno Leitung

DE Als Gustavo Gimeno 2015 sein Amt als Musikdirektor antrat, gab er seiner Hoffnung Ausdruck, dass sich das Luxembourg Philharmonic als eine Formation etablieren mögen, «*in der Offenheit und Flexibilität herrschen und in der die Fähigkeit besteht, sich an verschiedene Repertoires, Epochen und stilistische Ansätze anzupassen*». Neun Spielzeiten später kann man getrost sagen, dass diese Ziele erreicht wurden. Der spanische Maestro, der von Mariss Jansons, Bernard Haitink und Claudio Abbado gefördert wurde und zunächst auf Konzertpodien in den Niederlanden auf sich aufmerksam machte, bevor er auf seinen Posten in Luxemburg berufen wurde, hat seinen Platz an der Schnittstelle zwischen großen klassischen Werken und Raritäten des Repertoires gefunden. Die unglaubliche Vielfalt der Werke, die er im Laufe der Jahre in der Philharmonie und auf Tourneen aufgeführt hat, zeugt davon ebenso wie seine umfangreiche Diskografie bei den Labels Pentatone und harmonia mundi, die von Gioacchino Rossini über César Franck bis zu Francisco Coll reicht. Gustavo Gimeno bereitet sich darauf vor, ab der Spielzeit 2025/26 die musikalische Leitung des Teatro Real in Madrid zu übernehmen. Hier wie dort ist seine Arbeit von dem starken Wunsch beseelt, anderen etwas zu geben. Zu den Höhepunkten, die er dem luxemburgischen Publikum in der Spielzeit 2024/25 bietet, gehören ein neues Schlagzeugkonzert von Sauli Zinovjev mit Vivi Vassileva als Solistin, Schostakowitschs *Symphonie N° 15* und Respighis Tondichtungen *Feste Romane* und *Pini di Roma*. Gustavo Gimeno ist weiterhin Music Director des Toronto Symphony Orchestra und tritt als Gastdirigent rund um den Globus auf. In dieser Saison wird er mit dem Chicago Symphony Orchestra, dem Los Angeles Philharmonic, den Münchner Philharmonikern und dem Orchestre Philharmonique de Radio France zusammenarbeiten und eine neue Produktion von *Eugen Onegin* am Teatro Real in Madrid dirigieren.

Vivi Vassileva photo: Simona Bednarek



Vivi Vassileva percussion

FR Vivi Vassileva est réputée pour sa technique et sa virtuosité d'exception, et met en valeur les percussions comme instrument du 21^e siècle. En tant que soliste, elle s'est produite avec des orchestres comme les Wiener, les Münchner et les Nürnberger Symphoniker, le hr-Sinfonieorchester et le Deutsches Symphonie-Orchester Berlin. La saison 2024/25 comprend entre autres la création du concerto pour percussions de Sauli Zinovjev avec le Beethoven Orchester Bonn. Après ses débuts avec l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg la saison passée, elle entreprend maintenant une tournée européenne avec lui. Elle enregistre par ailleurs deux concertos pour percussions, *Inferno* de Daniel Bjarnason avec l'Iceland Symphony Orchestra et le *Recycling Concerto* de Gregor A. Mayrhofer aux côtés du SWR Symphonieorchester. Elle figure au centre de la série «The Percussive Planet» du Wiener Konzerthaus. Des projets de musique de chambre l'amènent à se produire à la Tonhalle Zürich et à la Brucknerhaus Linz. Elle retourne au Gstaad Menuhin Festival et au Beethovenfest Bonn. Afin d'élargir le répertoire pour percussions, elle crée de nouvelles œuvres, notamment de Christian Jost et Avner Dorman. Ses programmes innovants offrent de nouvelles possibilités de découvrir le monde des percussions, par exemple sous la forme de projets environnementaux avec des instruments fabriqués à partir de matériaux recyclés. Elle joue régulièrement avec des partenaires comme Frank Dupree et le guitariste Lucas Campara Diniz, ainsi qu'avec son propre ensemble de percussions, l'Extasi Ensemble dans des salles comme la Philharmonie de Berlin, le Konzerthaus Dortmund et des festivals tels le Festival de Salzbourg et le Schleswig-Holstein Musik Festival. Depuis 2019, elle est chez Outhere Music France sous le label Alpha Classics. Son premier disque «Singin' Rhythm» rassemble des pièces de Guillo Espel, Eric Sammut, Oriol Cruixent et Keiko Abe, la plupart en premières mondiales, ainsi que ses propres arrangements et compositions. Elle a commencé sa formation à l'âge de dix ans auprès de Claudio Estay et intégré le Bundesjugendorchester Deutschland en tant que plus jeune membre. Ont suivi des prix obtenus

dans le cadre de concours internationaux et des prix spéciaux au concours de musique de l'ARD en 2014. Pour sa propre composition et son arrangement de la mélodie populaire bulgare «*Kalino Mome*», elle a reçu le Kulturkreis Gasteig Musikpreis. En 2017, elle a obtenu le Bayerische Kunstförderpreis et en 2023 le Prix Leonard Bernstein. Elle a étudié à l'université du Mozarteum Salzburg auprès de Martin Grubinger. Vivi Vassileva a joué pour la dernière fois à la Philharmonie Luxembourg lors de la saison 2023/24.

Vivi Vassileva Perkussion

DE Vivi Vassileva wird für ihre brillante Technik und herausragende Virtuosität gefeiert und bringt das Schlagzeug als Instrument des 21. Jahrhunderts zur Geltung. Als Solistin trat sie mit Orchestern wie den Wiener, Münchner und Nürnberger Symphonikern, dem hr-Sinfonieorchester und dem Deutschen Symphonie-Orchester Berlin auf. Die Saison 2024/25 hält unter anderem die Uraufführung des Schlagzeugkonzerts von Sauli Zinoyjev mit dem Beethoven Orchester Bonn bereit. Auf ihr Debüt mit dem Luxembourg Philharmonic der letzten Saison folgt nun eine gemeinsame Europa-Tournee. Außerdem wird Vassileva zwei Schlagzeugkonzerte aufnehmen, Daniél Bjarnasons *Inferno* mit dem Iceland Symphony Orchestra und Gregor A. Mayrhofer's *Recycling Concerto* mit dem SWR Symphonieorchester. Sie steht an der Spitze der «The Percussive Planet»-Reihe des Wiener Konzerthauses. Kammermusikprojekte führen sie in die Tonhalle Zürich und in das Brucknerhaus Linz. Sie kehrt zum Gstaad Menuhin Festival und Beethovenfest Bonn zurück. Um das Schlagzeugrepertoire zu erweitern, gibt Vassileva neue Kompositionen in Auftrag, darunter Werke von Christian Jost und Avner Dorman. Ihr innovativer Programmstil bietet neue Möglichkeiten, das Schlagzeug kennenzulernen, zum Beispiel in Form von Umweltprojekten mit Instrumenten aus recycelten Materialien. Sie tritt regelmäßig mit Partnern wie Frank Dupree und dem Gitarristen Lucas Campara Diniz sowie mit ihrem eigenen Schlagzeugensemble Extasi Ensemble in Sälen wie der Berliner

TOUTES LES ÉMOTIONS SE PARTAGENT

Nous restons engagés pour
soutenir les passions et projets
qui vous tiennent à cœur.

bgl.lu

BGL BNP PARIBAS S.A. (50, avenue J.F. Kennedy, L-2951 Luxembourg - B6483) Communication Marketing Octobre 2024



**BGL
BNP PARIBAS**

La banque
d'un monde
qui change

Les Théâtres de la Ville
de Luxembourg

saison

24 · 25

Grand Théâtre • 02 – 03.04.2025

Compagnie 111 – Aurélien Bory

invisibili



© Rosellina Garbo

Philharmonie, dem Konzerthaus Dortmund und bei Festivals wie den Salzburger Festspielen und dem Schleswig-Holstein Musik Festival auf. Seit 2019 ist sie bei Outhere Music France für deren Label Alpha Classics unter Vertrag. Ihr Debütalbum «Singin' Rhythm» vereint Werke von Guillo Espel, Eric Sammut, Oriol Cruixent und Keiko Abe, die meisten davon Ersteinspielungen, sowie eigene Arrangements und Kompositionen. Vassileva begann ihre Ausbildung im Alter von zehn Jahren bei Claudio Estay und wurde als jüngstes Mitglied in das Bundesjugendorchester Deutschlands aufgenommen. Es folgten Preise bei internationalen Wettbewerben und Sonderpreise beim ARD-Musikwettbewerb 2014. Für ihre eigene Komposition und Bearbeitung des bulgarischen Volkslieds «*Kalino Mome*» erhielt sie 2016 den Kulturkreis Gasteig Musikpreis. 2017 erhielt sie den Bayerischen Kunstförderpreis und 2023 den Leonard-Bernstein Preis. Sie studierte an der Universität Mozarteum Salzburg unter der Leitung von Martin Grubinger. In der Philharmonie Luxembourg konzertierte Vivi Vassileva zuletzt in der Saison 2023/24.

Prochain concert du cycle
Nächstes Konzert in der Reihe
Next concert in the series

Beethoven & Berlioz

Riccardo Minasi & Luxembourg Philharmonic

03.04.25

Jeudi / Donnerstag / Thursday

Luxembourg Philharmonic

Riccardo Minasi direction

Michael Spyres bariténor

Beethoven: *Egmont: Ouverture*

Berlioz: *Les Nuits d'été*

Beethoven: *Symphonie N° 8*

((r)) résonances 18:45 Grand Auditorium

Michael Spyres en conversation avec Anne Payot-Le Nabour (FR)

Luxembourg Philharmonic

19:30

100' + entracte

Grand Auditorium

Tickets: 30 / 46 / 66 / 78 € / **Phil30**

www.philharmonie.lu


La plupart des programmes du soir de la Philharmonie sont disponibles avant chaque concert en version PDF sur le site www.philharmonie.lu

Die meisten Abendprogramme der Philharmonie finden Sie schon vor dem jeweiligen Konzert als Web-PDF unter www.philharmonie.lu

Follow us on social media:

 @philharmonie_lux

 @philharmonie

 @philharmonie_lux

 @philharmonielux

 @philharmonie-luxembourg

 @philharmonielux

Impressum

© Établissement public Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte 2025

Pierre Ahlborn, Président

Stephan Gehmacher, Directeur Général

Responsable de la publication Stephan Gehmacher

Rédaction Charlotte Brouard-Tartarin, Daniela Zora Marxen,

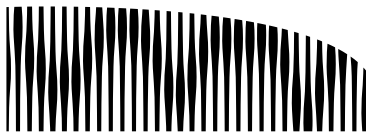
Dr. Tatjana Mehner, Anne Payot - Le Nabour

Design NB Studio, London

Imprimé par: Print Solutions

Sous réserve de modifications. Tous droits réservés /

Änderungen und Irrtümer sowie alle Rechte vorbehalten



Philharmonie Luxembourg



LE GOUVERNEMENT
DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG
Ministère de la Culture



Mercedes-Benz